

Journées d'étude internationales

Voluntates sive affectus

Les passions de l'âme entre phénoménologie et histoire des idées.

Academia Belgica, Rome
En collaboration avec
L'Université de Liège et Sapienza, Università di Roma
8-9 mars 2013

Présentation

Les journées d'études sont consacrées à interroger l'opposition entre les aspirations raisonnables et déraisonnables des passions et des sentiments ainsi que de la volonté.

La philosophie a depuis toujours examiné le rapport – heureux ou malheureux – entre les exigences de la raison et les appétits sensibles. Ce rapport renvoie d'abord au thème – très ancien – de la classification des phénomènes mentaux. Platon avait déjà divisé l'âme en trois parties symétriquement à la tripartition de l'État. Aristote distingue, en revanche, les actes mentaux dans deux grands domaines strictement liés entre eux : la pensée et le désir – *noûs* et *orexis*. Hume soutient que la raison est et ne doit qu'être l'esclave des passions. Par contre, Kant sépare la faculté du sentiment de plaisir et de déplaisir de la faculté de la volonté et il pose cette dernière sous l'égide de la raison. Au début des études psychologiques au XIX^e siècle, à la différence de Kant, Franz Brentano a rangé dans une seule classe, celle des mouvements affectifs (*Gemütsbewegungen*), les phénomènes du sentiment et de la volonté, selon le principe de relation intentionnelle à un objet : tout phénomène qui appartient à cette classe tient un objet pour bon ou pour mauvais. La tristesse, le désir, l'espoir, la tentation, le courage, la décision, la colère, l'angoisse, le souhait, la résolution, la crainte, le sacrifice, la promesse, tous ces types de phénomènes sont résumés dans la polarisation entre l'amour et la haine. Cette classe « englobe donc les plus simples mouvements d'attraction ou de répulsion lors d'une réflexion quelconque, jusqu'aux sentiments de joie et de tristesse engendrés par des convictions, ainsi qu'aux phénomènes les plus complexes du choix des moyens et des fins. Aristote rassemblait tout cela sous le terme d'*orexis*. Descartes déclarait que cette classe comprenait les « *voluntates sive affectus* ». Selon Brentano, nous sommes là à la source des concepts du bien et du mal.

À partir de cette remarque, le but de ces journées est de savoir, enfin, si notre représentation de l'agir de manière correcte selon une représentation du bien et du mal s'appuie et se justifie seulement par un langage logiquement transparent ou si, par contre, l'expression des passions humaines revient à un « sens » qui précède le moment de la mise en forme propositionnelle, ou, finalement, si nos ambitions affectives sont objectives en vertu de l'existence d'une valeur correspondante. La recherche d'un critère pour disjoindre les passions correctes des incorrectes a occupé, pendant le XX^e siècle, aussi bien la philosophie du langage que la phénoménologie et l'ontologie des valeurs. Grâce aux contributions de chercheurs internationaux, le colloque vise à donner un cadre historique et conceptuel de cette question par le biais des études les plus actuelles.